ANTIORESSE

Observe • Analyse • Intervient

L'homme liquéfié Les habits neufs du totalitarisme

Chasse au Nole en Australie L'amitié par Béla Hamvas Lire Henri Pourrat



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

L'homme liquéfié (de l'inaccomplissement, 3)

RIEN N'A CHANGÉ DEPUIS BALZAC. LA PALETTE DES TYPES MASCULINS HOMOLOGUÉS DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE SE RÉSUME POUR L'ESSENTIEL AU REQUIN D'AFFAIRES, À LA FEMMELETTE ET AU MALFRAT. MAIS OÙ SONT PASSÉS LES HOMMES TOUT COURT? NE RISQUERAIT-ON PAS D'AVOIR UN JOUR BESOIN D'EUX, QUAND MÊME?

PRÉAMBULE: UNE VIEILLE CONVERSATION

La scène se passe — où ailleurs? — aux Etats-Unis d'Amérique. La médiocre qualité de la vidéo la situe dans les années 1980 ou 1990. Le violeur d'un garçonnet de douze ans escorté de deux policiers traverse nonchalamment le couloir du tribunal, avec l'air légèrement moqueur de celui qui sait que son châtiment ne sera jamais à la hauteur de l'offense — surtout avec un bon avocat.

Soudain, le père de l'enfant jaillit du bas côté et lui loge une balle dans la tête. Le dossier du violeur est clos, celui de l'assassin s'ouvre.

Cette exécution avait suscité, je m'en souviens, un intense débat avec une femme de mes amies. Nous avions réussi à évacuer d'emblée l'objection usuelle des bons citoyens: la délégation de l'œuvre de justice à l'instance judiciaire est le propre d'une société civilisée, et il n'y a que dans les hordes sauvages qu'on se fait justice soi-même. On ne s'était pas non plus apitoyé sur le sort du pédophile. La question était de savoir si la vengeance de ce père était moralement acceptable, non du point de vue du violeur mais du point de vue de sa victime. Donc, du petit garçon. Mon amie pensait qu'il avait eu tort. En choisissant consciemment d'aller en prison pour de longues années, disait-elle, ce père privait son fils de son éducation et de sa protection à l'âge où il aurait le plus besoin de lui.

J'ai tiqué: «Et si, par son geste même, il lui avait donné en une seconde toute l'éducation et toute la protection dont il aurait besoin pour sa vie: l'exemple d'un comportement d'homme?»

Mon interlocutrice n'avait pas été à proprement parler choquée, mais plutôt désarçonnée par ma remarque. Je l'étais aussi. Elle avait jailli, toute seule, d'un système de valeurs radicalement différent (cet «archaïsme» qu'avait vu en moi Michel Maffesoli?). Une telle remarque ne pouvait venir que d'un être absolument fruste, né par exemple dans les quartiers violents de Ciudad Juárez ou de Sarcelles. Ou alors, comme son auteur ne venait pas d'un tel milieu, ce quelqu'un devait avoir sciemment rejeté en bloc cet ensemble de préceptes de désarmement individuel que constitue une éducation moderne. De fait, j'ai constaté en y repensant qu'il y avait dans mon credo d'Européen du XXIe siècle un nombre considérable de strophes que j'ânonnais moi-même comme une litanie sans jamais m'être demandé

si j'y croyais vraiment. Notamment cette idée que nous devrions spontanément déléguer à une institution quelconque le soin de réparer une blessure si profonde qu'il nous est indifférent d'y survivre ou non. Quel être sommes-nous, du même coup, pour pouvoir docilement nous résigner à ça? A quelle nuance de gris, à quel degré de tiédeur correspond la retenue nécessaire pour rester un membre non violent d'une société qui n'a plus les moyens d'infliger un châtiment à la hauteur du crime, ni même, souvent, la volonté de le faire? A première vue, cette interrogation apparaît comme une porte grande ouverte sur la loi de la jungle. A deuxième vue... on pourrait renverser la perspective. Le grand historien des civilisations russe Lev Goumilev, à certains égards proche de Spengler, relie l'émergence et la croissance des grandes civilisations à un critère de passionarité (pasionarnost'). En très raccourci, il considère que les civilisations se développent à partir de communautés au sein desquelles un grand nombre d'individus se mettent à investir leur personne entière dans quelque chose qui les dépasse, eux en tant qu'individus et par quoi ils s'effacent derrière un intérêt supérieur. Le sacrifice de ce père, de ce point de vue-là, est-il civilisateur ou est-ce déjà un basculement vers la barbarie?

REQUINS, MINETS, FORÇATS

D'une certaine manière, on pourrait décrire la marche de la modernité comme une dépossession de l'homme,

au sens masculin. Peu à peu, l'appareillage social et technique a pris en charge une quantité de tâches que l'homme de jadis assurait par sa force physique, sa volonté et son courage, à commencer par l'art militaire. Que signifie l'héroïsme individuel après les boucheries industrielles de 14-18 et 39-45? Oue signifie-t-il à l'ère des drones, par quoi un post-adolescent derrière un écran peut écraser comme des mouches des combattants aguerris dans mille échauffourées? On entend souvent dire que les sociétés traditionnelles se sont «suicidées» dans les deux conflits mondiaux, en particulier le premier, où les femmes ont dû prendre la place des hommes décimés. Pourtant la littérature avait, comme souvent, annoncé les festivités avec un siècle d'avance. Quels sont les modèles de «héros» masculins que nous lègue le prophète de l'ère bourgeoise, Balzac? L'archétype du père sacrificiel — le Père Goriot — est méprisé et saigné à blanc par ses propres filles. Quant aux militaires, ils ne réussissent que comme hommes de cour. Le guerrier de terrain, le colonel Chabert, faussement déclaré mort à la bataille d'Eylau, aurait mieux fait d'y rester pour de bon: son retour providentiel embarrasse tout le monde, c'est l'homme surnuméraire avant la lettre. L'avenir s'organise autour de deux types: Eugène de Rastignac, l'affairiste ambitieux, et Lucien de Rubempré, le poète-journaliste narcissique. Rastignac, âme sèche, coucherait avec le Diable; Rubempré, cœur sensible, a beau pleurer comme un

veau sur ses trahisons, son repentir vaut pipette. De ces deux protagonistes, seul le premier manifeste une énergie mâle. Le second est la créature des femmes à qui il pend: un minet.

Ce qu'il reste de virilité chez Balzac est une vertu de requins, de brutes ou de criminels. Le personnage décisif, le manipulateur froid et grand ordonnateur de la Comédie humaine, est un forcat. Dans la France bourgeoise, l'homme ne reste homme que dans les marges de la société. Vautrin (alias Trompe-la-Mort, alias Carlos Herrera, etc.) sort des zones crépusculaires où la justice et le crime, la chasse et la braconne, le policier et le malfrat se confondent. Il est cynique, imperturbable, éternel. Il sait que les ressorts du comportement humain sont immuables, par-delà les doctrines et les morales dont l'époque se réclame.

L'affairiste Rastignac et Rubempré l'intello se réincarnent dans la société française, génération après génération, avec une constance confondante. Vautrin aussi, même s'il se fond dans le paysage. Quand ces deux-là s'agrippent à toutes les modes, l'homme de l'influence et du renseignement reste dans une grisaille intemporelle. Il sait que la société n'est qu'un théâtre d'ombres.

OÙ EST LE PÈRE?

Nous sommes peut-être arrivés au bout de la comédie balzacienne. De la projection littéraire, on rebascule ici dans la vie réelle. La disparition du principe masculin en Occident est

le phénomène central de ce début de millénaire, si massif que, comme l'éléphant au milieu de la pièce, on le contourne sans le voir. Elle n'en rend que plus criante l'absence du père. En ces jours de tension extrême entre Moscou et l'OTAN, quoi de plus parlant que le spectacle du tandem de bûcherons Poutine-Choïgou face à l'aréopage ouest-européen de ministresses de la Défense couvant des armées inexistantes(1)(2)? La guerre des sexes est l'aspect le plus pittoresque de la confrontation militaire Russie-Occident (voir «Bruits de bottes: le rap du Grand Reset», AP278 | 28/03/2021).

La voici, en mode Satyricon, qui s'invite dans la course à la présidentielle française. Des enquêteurs questionnent l'identité sexuelle de l'épouse du président. Le plus radical de ces généalogistes va jusqu'à prétendre que non seulement le chef de l'Etat serait marié à un transsexuel, mais que ce trans ne serait autre qu'un avatar féminisé de son propre père. Le blasphème parfait! L'intérêt de ces scandales n'est pas dans leur objet propre — on a eu droit à la même rumeur au sujet de Michelle Obama —, mais dans le malaise profond qu'elles révèlent. Les peuples ne se reconnaissent pas dans des gouvernants sans enfants à l'identité sexuelle ambiguë, qui ne cessent de les matraquer avec les droits de la communauté LGBTORZ qui, quoi qu'on en pense par ailleurs, ne représente qu'une infime minorité de la population. Ses idées conservatrices mises à part, l'émergence

du candidat Zemmour, avec son franc-parler, son courage intellectuel et physique et sa relation avec sa jeune collaboratrice, malgré son allure chétive, marque un retour du principe masculin. Comme par hasard, le système lui oppose une contre-figure aussi nettement typée. Même si du point de vue des idées et des intentions, Valérie Pécresse peut n'être qu'un «Macron® en pire», elle est indiscutablement femme. La binarité sexuelle se reconstitue — provisoirement? — le temps de rassurer l'électorat.

MÂLES MORTS

Encore une fois, la littérature avait posé le diagnostic avant les médecins. Au sein d'une production romanesque récente d'une insignifiance massive, quelques œuvres poignantes se détachent, non pas avant tout par leur qualité artistique, mais par la pesanteur saturnienne de leur sujet: la liquéfaction de l'homme.

Dans Sérotonine (Flammarion, 2019), de Michel Houellebecg, le héros, un ingénieur dépressif, sort d'une relation glaciale avec une femme japonaise, et de sa tour résidentielle, pour essayer de retrouver une vie pleine et vraie, car il croit à l'amour et comprend qu'il l'a manqué par ignorance, presque par distraction. Dans ce but, il va jusqu'à fomenter un crime odieux, qu'il n'aura pas même la force de commettre. Cet homme dépérit. Les conditions matérielles de son existence sont assurées, mais son problème, comme le dit son médecin, c'est littéralement

qu'il «meurt de chagrin». C'est un mal-être que les doses de sérotonine ne suffisent pas à dissiper. Florent-Claude Labrouste a un alter ego qui est son opposé exact — mais qui finit tragiquement. Il assiste au suicide par flics interposés, lors d'une manifestation d'agriculteurs, de son ami Aymeric d'Harcourt, dernier Mohican de deux lignées viriles: l'ancienne féodalité et la paysannerie françaises. C'est une fin sacrificielle qu'il envie sans pouvoir y atteindre. Florent-Claude est un homme recroquevillé, amputé de tout ce qui fait de lui un homme — et c'est bien ainsi que l'époque le veut. A travers cet antihéros de notre temps, Houellebecq «développe l'analyse d'une véritable castration psychologique, pharmacologique, idéologique et socio-politique de l'homme européen hétérosexuel d'âge moyen»(3).

Son destin fait écho à celui de François, le héros de Soumission (Flammarion, 2015), chercheur sorbonnard guetté par la misère sexuelle et la solitude, qui se consacre à l'étude d'un écrivain mystique avec l'espoir inexaucé que l'illumination spirituelle de son modèle (Huysmans) éclairera aussi sa propre vie. Son recteur nouvellement converti, Rediger, lui fait miroiter une voie d'apaisement et de succès par le passage à l'islam — dont la promesse de femmes disponibles et obéissantes apparaît comme principal argument de la soumission. Dans le monde post-chrétien ultralibéral d'où il sort, il n'y a tout simplement plus de place

pour l'homme — ni pour la femme du reste.

La même sensation d'étouffement étreint L'homme surnuméraire (rue Fromentin, 2017) de Patrice Jean. Serge Chenadec, agent immobilier, 45 ans, sans avoir rien fait de mal à proprement parler, est délaissé par les siens. Il ne les intéresse plus. Sa femme, Claire «fait corps avec son temps» alors que lui «s'en détache peu à peu»: elle le largue donc pour «croquer la vie» comme une dinde émancipée. Autour de lui virevoltent les Rastignac et les Rubempré de l'ère woke: des universitaires «branchés» et «conscients» d'une hypocrisie sordide, un éditeur qui amasse une fortune à émasculer les textes classiques — et puis aussi l'autre «surnuméraire», Clément, le «castreur» de textes malgré lui... La transposition littéraire, du reste virtuose, ne cache pas la mélancolie réelle de Patrice Jean (ou de son narrateur, Patrice Horlaville), face à une époque où l'homme est si mal coté, où l'expression de la vérité humaine est si obstruée par les délires idéologiques.

Et puis, la phase terminale: Le voyant d'Etampes, d'Abel Quentin (éd. de L'Observatoire, 2021). Encore un universitaire, Jean Roscoff, bobo mitterrandien modèle qui a fait ses griffes dans SOS Racisme (et trempé son dard dans les militantes y afférentes), qui a toujours soutenu les bonnes causes et qui croit faire fructifier sa retraite en consacrant une biographie retentissante à un poète américain exilé qui en plus d'être génial fut communiste. Jean Roscoff

et Robert Willow, le tandem parfait! Pourtant Roscoff se fera étriller. Il a estimé l'œuvre et les idées de Willow plus importantes que son identité raciale. Négationnisme aggravé! Nous voici embarqués dans une chasse aux sorcières absurde, primitive, burlesque et pourtant si probable à l'ère de la Cancel culture. Nous voici convoqués une fois de plus à la cérémonie de castration d'un homme qui avait pourtant tout fait déjà pour se châtrer lui-même... et ravis de découvrir que la cause diversitaire finit par s'autodétruire par son propre excès.

APRÈS LA SÉROTONINE, LA TESTOSTÉRONE?

Du François de Soumission au Roscoff du Voyant d'Etampes, l'archétype est si fort qu'on a la sensation de suivre, comme dans un feuilleton, les tribulations d'un même héros. La lucidité (parfois tardive) de ces mâles déclassés, leur cynisme ou leur rage ne leur sont d'aucun secours. Ils servent de paillassons à des femmes ambitieuses, autoritaires, décidées, des minets écoeurants et d'ambitieux scélérats. D'hommes, point. C'est le règne des Rastignac et des Rubempré.

Et puis, derrière la scène, cette présence discrète, tacite, de Vautrin et de ses avatars, la pègre et la police avançant bras dessus-bras dessous. Vautrin, lui, connaît les règles. Il sait que, dans des dizaines de cités de ce pays émasculé, des hectolitres de testostérone attendent avec leurs divisions de bagnoles trafiquées et leurs arsenaux d'armes illégales pour éparpiller façon puzzle les hommes-flaques(4) et les volières de folles diversitaires à la première crise sérieuse. La femme est l'avenir de l'homme, disait le slogan des époques gâtées. Mais par temps d'orage, l'homme redevient l'avenir de la femme.

NOTES

- 1. L'Allemagne est actuellement censée pouvoir mobiliser quelque 5000 hommes/femmes/autres. Des estimations plus prudentes tournent aux alentours des 3000. Face aux divisions-hologrammes de l'OTAN, l'armée de milice suisse, avec ses 40'000 soldats réellement mobilisables, fait figure d'armada... Mais, comme on le sait, la guerre au XXIe siècle se fait ailleurs.
- 2. Je ne parle pas ici de la virilité «réelle» du président et du ministre de la Défense russes, mais de l'image qu'ils donnent à leur public et des archétypes que cela révèle.
- 3. Lire l'étude de Tatjana Samardžija: «La triple castration de l'homme dans Sérotonine de Michel Houellebecg».
- 4. L'expression m'a été rapportée alors que je finissais cet article par un ami qui l'avait lui-même entendue de sa fille. L'«homme-flaque» dans le langage des jeunes, désigne l'avorton macronien. On parle aussi, à l'africaine, de «babtous fragiles».



ENFUMAGES par Eric Werner

Les habits neufs du totalitarisme

E PAYSAGE POLITIQUE S'EST BEAUCOUP TRANSFORMÉ CES DERNIÈRES DÉCENNIES.

DÉRIVES COERCITIVES, ATTEINTES AUX LIBERTÉS PERSONNELLES, DURCISSEMENT DES LOIS DANS TOUS LES DOMAINES, MONTÉE EN PUISSANCE DES SPIN DOCTORS ET DES OFFICINES DE DÉSINFORMATION AU SEIN DE L'ÉTAT, EXTENSION DU DOMAINE DE LA CENSURE, ETC. : À CE PLAN-LÀ COMME À D'AUTRE, L'ANCIEN MONDE S'EFFACE INEXORABLEMENT, ON EST EN TRAIN D'EN DÉCOUVRIR UN NOUVEAU. MAIS PETIT À PETIT. LA TRANSITION EST LOIN ENCORE D'ÊTRE ACHEVÉE.

Officiellement, certes, on est en démocratie, c'est en tout cas ce qui se dit et se répète. Mais on est dans l'incantation. Entre le discours officiel et la réalité, le fossé à l'évidence ne cesse de se creuser. On a en fait basculé dans autre chose: exactement quoi, difficile de dire. Mais ce n'est à coup sûr plus la démocratie.

En première approximation, on

pourrait dire que le régime actuel est un régime hybride, avec il est vrai une façade encore démocratique, mais aussi des traits incontestablement oligarchiques et surtout une conformité grandissante avec le totalitarisme. C'est sur ce dernier point que nous voudrions ici insister. Schématiquement, on pourrait dire qu'on assiste aujourd'hui à l'émer-

gence d'une nouvelle espèce de totalitarisme, différente certes des formes historiques du totalitarisme, mais n'en partageant pas moins avec elles plusieurs traits caractéristiques. On est à la fois en-deçà et au-delà.

CE QUI CHANGE ET CE QUI PERDURE

En-deçà, car, il faut le reconnaître, la violence policière n'y atteint pas encore, tant s'en faut même, le niveau qu'elle a atteint dans le nazisme et le stalinisme. Elle est, il est vrai, en hausse constante. L'épisode, en France, des Gilets jaunes est encore dans toutes les mémoires. Chacun voit bien par ailleurs que les États en prennent de plus en plus à leur aise avec les principes généraux du droit. L'affaire Assange est à cet égard emblématique. Quand la loi ne leur permet pas de faire certaines choses, les États ont trouvé la bonne solution. Ils changent la loi, et le tour est joué. Exemple, les lois antiterroristes. Les autorités s'en servent pour mettre la pression sur leur propre population, en particulier les opposants. Mais on se maintient encore en certaines limites. Il n'y a pas encore par exemple en Europe de camps de concentration.

Mais aussi au-delà. Le contrôle social est par exemple beaucoup plus poussé dans le régime occidental actuel qu'il ne l'a été sous le nazisme et le stalinisme. La cause en est l'irruption des NTIC au tournant du siècle et leur utilisation à large échelle par la police et les services de renseignement. Il ne faut pas dire que les NTIC sont toutes-puis-

santes, elles ne le sont pas. Si on le voulait on pourrait très bien les déjouer: ne serait-ce qu'en s'abstenant soi-même de les utiliser. Mais c'est ce que ne font que très peu de personnes. La plupart les utilisent sans retenue. Elles sont donc inévitablement tracées et fichées. Les polices occidentales disposent ainsi d'immenses banques de données leur permettant de tout savoir sur à peu près tout le monde.

D'une manière générale, le progrès technique rend aujourd'hui faisables toutes sortes de choses qui ne l'étaient pas il y a 80 ou 90 ans. Citons en particulier les manipulations d'embryons, la modification du génome humain, la chirurgie transgenre, etc. Entendons-nous bien. La technomédecine en elle-même est neutre, elle n'est pas plus liée au totalitarisme qu'à la démocratie. Mais elle n'en donne pas moins accès à des domaines qu'on ne peut que difficilement, eux, ne pas mettre en lien avec le totalitarisme: à l'époque nazie, par exemple, la castration des homosexuels.

On pourrait aussi parler de la Cancel culture, qui est aujourd'hui l'idéologie dominante en Occident. En tant qu'idéologie, autrement dit que «logique de l'idée» (Hannah Arendt), elle est très comparable au diamat stalinien, ou à la Gleichschaltung nazie: sauf que ni les nazis ni les staliniens n'ont jamais voulu, à proprement parler, liquider la culture occidentale. Cela ne leur a même jamais traversé l'esprit. Les autodafés nazis sont certes un pas

dans cette direction, mais un pas seulement. La Cancel culture ne porte assurément pas seule la responsabilité de la baisse actuelle, pour ne pas dire de l'effondrement, du niveau d'études et de formation dans les écoles et les universités occidentales. D'autres facteurs sont à prendre en compte: le discours consumériste entre autres. Mais elle lui confère une certaine légitimité: savoir lire et écrire, un privilège blanc. On est très coupable aujourd'hui, en tant que «Blanc», d'apprendre à lire et à écrire. De lire les classiques, on n'en parle même pas.

Après, on peut se livrer à des comparaisons. La chasse aux boucs émissaires et l'intérêt que leur portent certains gouvernants dans des contextes de crise ou de débandade institutionnelle ne sont évidemment pas le propre des régimes totalitaires, mais on ne s'en accordera pas moins à reconnaître qu'ils y occupent une place privilégiée. Quand, à propos des récalcitrants à la vaccination anti-Covid, un officiel suisse déclare: «Ils font prendre des risques à toute la société et la prennent en otage», ou que quelques semaines plus tard le président de la République française les désigne, ces mêmes récalcitrants, à la vindicte publique en disant qu'il a envie de les

emmerder, préparant ainsi le terrain à toutes sortes de mesures visant à les priver de leurs droits fondamentaux, comment ne se souviendrait-on pas d'une célèbre phrase de Brecht sur le ventre encore fécond, etc.

LE BAS ET LE HAUT

Il est intéressant aussi de voir comment cela fonctionne. La première chose à relever c'est que cela ne vient pas «d'en bas», comme on se plaît parfois à le dire, mais bien «d'en haut». Ce sont les élites qui sont à la manœuvre: les élites ou certains membres de l'élite. Ensuite les gens suivent, mais ne font que suivre. On insistera aussi sur le rôle des médias dans ce processus. Sans eux évidemment rien ne se ferait. Ce sont eux qui font circuler la bonne parole. A cette fin, ils doivent être étroitement contrôlés. On ne peut pas leur laisser dire n'importe quoi: par exemple que les vaccins anti-Covid seraient dangereux pour ceux qui acceptent de se les faire inoculer. Ce ne sont pas les vaccins qui sont dangereux, mais bien ceux qui ne veulent pas se laisser inoculer. A la limite, ce sont eux, les récalcitrants à la vaccination, qui contaminent les autres. C'est ce qu'on pouvait lire récemment dans une pétition publiée dans un grand quotidien français. «La loi pénale,

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 429, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (Monty Python)

disait-elle, devrait sanctionner ceux qui refusent le vaccin et transmettent le virus»: comme si les personnes vaccinées ne le transmettaient pas elles aussi. Etc.

Une chasse aux boucs émissaires ne s'improvise pas. On procède étape par étape. On commence par retirer aux individus concernés certains droits, puis d'autres droits encore, et à la fin tous les droits. A chaque étape on fait voter de nouvelles lois, qui font que certains citoyens perdent leurs droits. Mais comme ce sont des lois régulièrement votées et promulguées, dans les formes veux-je dire, on reste dans le cadre de l'État de droit. Dans certains pays, les récalcitrants à la vaccination ne peuvent plus prendre le train. Ou encore leurs frais médicaux ne sont plus remboursés. Parfois même ils perdent leur emploi, n'ont plus même accès à l'hôpital. En Autriche, si vous ne vous faites pas vacciner, c'est 600 euros d'amende tous les trois mois. Etc. Or tout cela est légal, on ne voit donc pas ce qu'il y aurait là de critiquable: à plus forte raison encore de criminel.

Une nouvelle espèce de totalitarisme, disons-nous. Mais n'en partageant pas moins avec les précédentes un certain nombre de traits communs. C'est ce que nous précisions aussi. Les victimes émissaires ne sont jamais les mêmes à toutes les époques. Forcément elles changent. Mais la raison d'être de la victime émissaire, elle, non: elle ne change pas. C'est ce qu'on appelle l'unanimité sacrificielle (René Girard). La guerre de tous contre tous fait ici place à l'union de tous contre un seul. On se demande parfois comment le nazisme a pu s'implanter comme il l'a fait, il y a maintenant près de cent ans, en Allemagne. Il est nécessaire que les gens croient à ce qu'on leur raconte, pourrions-nous répondre. Y croient, sans quoi il n'y aurait pas d'unanimité sacrificielle. Elle se déliterait. Pour cela il faut beaucoup de propagande, beaucoup de désinformation aussi. C'est un problème de communication.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Hannah Arendt, Les origines du totalitarisme, Quarto, Gallimard, 2002 (en particulier le chapitre 13: «Idéologie et terreur: une nouvelle forme de gouvernement»).
- René Girard, *La violence et le sacré*, Grasset, 1973.
- Serge Tchakhotine, Le viol des foules par la propagande politique, Gallimard, 1992 (première publication, 1939).

DOCUMENT

De l'amitié, par Béla Hamvas (1/2)

BÉLA HAMVAS (1897-1968) EST L'UN DES GRANDS PENSEURS DE LA TRADITION AU XXE SIÈCLE, MAIS AUSSI UN TÉMOIN DE SON TEMPS. RÉDUIT À LA MISÈRE ET HUMILIÉ PAR LE COMMUNISME HONGROIS, IL A COMPOSÉ UNE ŒUVRE IMMENSE, D'UNE LIBERTÉ DE PENSÉE TOTALE, SANS AUCUN ESPOIR DE LA VOIR PUBLIÉE UN JOUR. L'HISTOIRE A DÉMENTI SON PESSIMISME. SES TEXTES NOUS INVITENT À UNE REMISE EN QUESTION FONDAMENTALE DE NOS IDÉES SUR LA VIE ET LA MORT, L'ART ET LA CULTURE, L'INDIVIDU ET LA SOCIÉTÉ.

Note de la rédaction. Hamvas n'est pratiquement pas traduit en français, hormis sa brève Philosophie du vin, ou <u>Livre de prières pour les athées que</u> nous devons aux excellentes éditions Anatolia (et les éditeurs français gagneraient des points au Jugement dernier s'ils poursuivaient la traduction de cette œuvre essentielle). Cet esprit proprement archaïque a passé en revue tous les aspects de notre aliénation et de notre désacralisation modernes, et notamment notre oubli du sens de l'amitié au profit de l'idéal omniprésent et vague de l'amour.

Platon dit que le mot primitif pour communauté est loi; quant à Aristote, il pense que c'est philia. Les deux pourraient avoir raison. Ce qui fait tenir une communauté ensemble, c'est la loi au-dessus des êtres. Mais ce qui crée une communauté, c'est l'amitié qui vit dans ces êtres. Philia signifie amitié, mais cette amitié n'est pas une idée. C'est plutôt un être en soi, aussi. Là où il v a de la discorde, c'est probablement qu'Arès, l'orage, est présent; là où il y a de l'amour, c'est probablement Aphrodite, celle qui réconcilie les contraires, qui est présente; et là où il y a de l'amitié, c'est probablement que Philia, la déesse de l'amitié, est également présente. Selon Aristote, si des milliers et des millions de

personnes vivent ensemble, parlent la même langue, entretiennent les mêmes traditions, tout cela est la magie de Philia. Sans elle, La Bruyère aurait raison de demander: pourquoi êtes-vous surpris que l'humanité ne vive pas dans le même état, ne croie pas à la même religion et ne parle pas la même langue? Si je regarde la diversité et la couleur du caractère humain, le tempérament, le talent et la sagesse, je suis plutôt surpris que deux personnes puissent dormir sous le même toit sans s'étrangler avant le matin. C'est grâce à la magie de la déesse Philia que des choses telles qu'une maison commune, une langue commune ou une coutume commune peuvent exister entre des êtres qui s'étranglent l'un l'autre.



Sans elle, ils ne seraient que bêtes de proie solitaires. La communauté est instituée par la déesse *Amitié* et le terme premier pour communauté est donc *Philia*.

OÙ EST PASSÉE L'AMITIÉ?

Par rapport aux nombreuses choses auxquelles nous avons prêté une attention particulière au cours des cent dernières années, le silence qui entoure l'amitié est plus qu'étrange. Il n'existe à son sujet qu'une seule œuvre considérable, réalisée par Emerson(1). Dans le monde antique, personne ne manquait de s'en souvenir. La raison pour laquelle si peu de gens écrivent sur l'amitié aujourd'hui ne tient pas vraiment à ce que l'amitié est un sujet classique et que les gens d'aujourd'hui ne sont pas à la hauteur d'un sujet classique. C'est plutôt que l'amitié est une relation classique et que l'homme d'aujourd'hui n'est pas à la hauteur d'une relation classique. L'humanité n'a jamais été aussi proche de se transformer en horde de prédateurs se querellant les uns avec les autres pour s'en protéger.

Le collectivisme agressif des religions de masse n'est que la surface; en dessous vit l'homme qui est prêt à tuer celui avec qui il vit sous le même toit avant le point du jour, ce seulement parce qu'il est différent. Tous ceux qui ces jours-ci ont tendu la main à autrui ont dû faire cette expérience humiliante que les gens ne comprennent pas la seule chose qui compte. Mais personne ne peut être appelé à en répondre. Hier, j'ai tendu la main à quelqu'un, mais il ne l'a pas remarqué; aujourd'hui, quelqu'un m'a tendu la main et c'est moi qui ne l'ai pas remarqué. Nous vivons encore une vie philanthropique et les relations qui existent encore entre nous ne sont peut-être que les vestiges du passé ou une possibilité

pour l'avenir; aucune amitié ne naît du moment présent.

ENTRE LE UN ET LE TROIS

Cependant, Aristote se trompe probablement lorsqu'il dit que la possibilité de communauté est créée par Philia. La communauté n'est pas plus et n'est pas moins. La communauté est quelque chose de différent. C'est une vie totalement, parfaitement et fondamentalement différente; une existence, une possibilité, une réalité, une magie et un mystère. Ils ont trouvé une expression pour ces jours-ci: ils disent que c'est la relation de Moi et Toi. Il doit y avoir au moins trois personnes pour une communauté. Mais quand il y en a trois, Philia prend son envol. Le Moi et le Toi font deux, toujours et seulement deux. La relation du Moi et du Toi est un cercle d'existence à part: un cercle spécifique entre l'individu et le collectif. Entre la solitude et la communauté. Entre la solitude et la foule. Entre le Un et le Trois. Ce deux est le monde dans lequel Philia s'épanouit.

L'ASTROLOGIE AVAIT COMPRIS

L'astrologie divise l'espace du destin humain en douze parties; douze maisons, dans son vocabulaire. Ces maisons représentent la personnalité, la richesse, l'éducation, le foyer, le mariage, etc. Mais l'astrologie attribue également une maison à part entière à l'amitié. Or dans l'immense littérature psychologique moderne, on ne trouve pratiquement pas un seul mot sur l'amitié. Sur la base de ce

seul fait, il semble évident que l'astrologie a une approche beaucoup plus raffinée de l'existence humaine dans son ensemble. L'astrologie semble également savoir que l'amitié n'a rien à voir avec le Moi ni avec l'amour. Elle affecte une maison spécifique à Philia et en jauge le poids et l'importance comme elle apprécie la vocation ou la mort.

L'amitié n'est pas une simple association, de la même manière qu'un ami n'est pas un simple compagnon. Pas un camarade, pas un collègue, pas un partenaire. Ce que l'on vit dans la maison de l'amitié ne peut être remplacé par aucun autre type de relation. Un ami ne peut pas être remplacé par autre chose. Il y a des gens qui sont incapables d'être amis; il y a des gens qui sont inaptes à l'amitié; il y a des gens qui ont beaucoup d'autres personnes autour d'eux; et il y en a dont la vie se passe dans la quête constante d'un ami, sans jamais qu'ils s'en trouvent un.

L'AMITIÉ ET L'AMOUR

Selon Montaigne, l'amour ne demande jamais la permission. Il vient quand il le veut et il nous terrasse comme une force élémentaire. L'amitié a besoin d'un consentement. Mon ami, je le choisis pour moi, librement. Mais une fois que c'est fait, cela devient une contrainte. Je ne peux pas me débrouiller sans lui. «Il me semble n'être plus qu'une moitié d'homme» — que je ne suis que la moitié de quelque chose. Mais même dans ce cas, mon ami ne me dépasse pas. Il est toujours doux et

sans passion. La déesse Philia est la plus douce parmi les êtres divins. Un amant peut parfois ressentir le bonheur ou les ennuis de l'être aimé dans son absence et peut parfois deviner ses souhaits. Ce qui est exceptionnel en amour est naturel dans une amitié. Je sais et je dois toujours savoir ce qui lui arrive et ce qu'il pense. Aucun secret ne peut rester caché entre nous. Mais ce n'est pas une condition de l'amitié; la sincérité ne précède pas l'amitié. Ceux qui croient cela n'ont aucune idée de l'amitié. Pour ceux qui sont unis par la déesse, tous les mensonges et les masques tombent. Ce n'est pas que l'amitié naisse de la sincérité, c'est la sincérité qui naît de l'amitié. Il y a d'abord Philia, tout le reste ne sont que ses cadeaux.

Montaigne décrit les formes de contact entre les Grecs, et il dit qu'elles étaient naturelles, sociales, remplies d'amour et d'hospitalité. Mais il n'y a pas de Philia dans la nature ou la société, ni d'amour ou d'hospitalité. L'amitié, c'est Philia.

LA TROISIÈME VOIE

Emerson affirme que l'ami est à la fois le paradoxe et le chef-d'œuvre de la nature. Un ami est le seul être, dit-il, de qui je ne désire pas ce qu'il a, mais plutôt ce qu'il est. Les nouveaux auteurs parlent de la même façon dans la mesure où ils abordent la question de l'amitié. Scheler, qui a écrit sur les formes de la sympathie, Buber, qui a exprimé la relation Me-You de la plus belle manière, Ebner, qui a construit toute une eschatologie sur cette rela-

tion, Barth, Gogarten, Jaspers, Klages — tous ont écrit de bien beaux textes sur la Zweisamkeit. Mais ils ratent tous quelque chose à un moment donné: l'un croit que l'amitié, la relation Moi-Toi n'est que la copie de la relation entre Dieu et l'Homme; l'autre pense qu'il s'agit d'une relation vitale, ou métaphysique, ou existentielle. Aucun d'entre eux ne voit que nous parlons de quelque chose qui ne peut être relié à quoi que ce soit d'autre, ni ne peut être expliqué par autre chose. Ils ne voient pas que l'amitié est un état sanctifié par une puissance supérieure.

On pourrait le dire ainsi: l'existence peut se déplacer vers le cercle individuel et peut y atteindre son accomplissement. C'est la divinisation du Moi. On part de la métaphysique qui dit: seul le Moi est éternel et immortel, donc il y met l'accent. L'existence, cependant, peut aussi se déplacer vers la communauté et y trouver son accomplissement. On part de l'idée que seule la communauté, comme race, nation ou religion, est éternelle et immortelle, et c'est donc là qu'on met l'accent de sa vie.

L'amitié est un cercle d'existence où le Moi et la communauté sont tous deux comblés et vivent sans être touchés; mais entre eux et indépendamment d'eux surgit une toute nouvelle, une troisième possibilité d'existence qui ne peut être dérivée ni de l'un ni de l'autre. Une nouvelle forme de vie s'ouvre. C'est l'amitié. L'amitié ne ressemble à aucune autre forme d'existence. C'est un cercle complètement à part. Pourquoi?

Philia crée un monde de Philia qui ne peut être confondu avec rien d'autre. C'est le monde de l'amitié.

AFFAIRES D'HOMMES

Jusqu'à présent, personne n'a accordé une attention particulière à la communauté des hommes, notamment à l'alliance, à l'ordre, à l'association, à l'armée. Les hommes aiment s'unir, et pour souligner l'importance de cette union, ils y mettent des apparences rituelles. Les chevaliers échangent leurs épées et se prêtent des serments secrets. Les moines et les soldats portent des uniformes, s'assoient en rang et marchent en procession. Dans tous les cas, ils décident de règles obligatoires et s'engagent ainsi à respecter des principes tels que le serment monastique, la morale chevaleresque ou celle du service militaire. Par rapport à l'esprit dispersé et au mode de vie intérieur d'une femme — qui pourrait avoir son centre en elle-même — il est frappant de voir à quel point les hommes sont dévoués à leurs clubs, à leurs ordres chevaleresques, et combien ils affectionnent les règles, les uniformes, l'échange d'épées et la marche au pas. Il se peut que si les structures de l'humanité avaient été gérées par les femmes, la nation, la communauté, la société et l'État n'auraient jamais vu le jour. Les lois n'auraient pas été écrites et les uniformes n'auraient pas été portés. Peut-être que le collectif est l'œuvre des hommes et que l'État n'est rien d'autre qu'un ordre monastique

élargi ou une armée pacifiée et relâchée.

Tous les hommes connaissent la joie et le sérieux du sport. Onze hommes concluent une alliance entre eux et se dressent contre onze autres hommes; la tâche consiste à envoyer le ballon dans le but de l'ennemi. C'est le football. Toutes les caractéristiques des collectifs d'hommes y sont réunies: les règles, le serment, l'uniforme et l'ennemi. Et ce jeu est si important que cinquante mille personnes le suivent en trépignant. Si quelqu'un sait ce que c'est que d'être dans un camp militaire, de se lancer dans une entreprise audacieuse, de vivre ensemble pour la vie et la mort sur un cuirassé avec quarante-huit hommes semblables; si quelqu'un fait l'expérience de ce qu'Amundsen ou Shackleton racontent sur leurs compagnons — participants de leur expédition en Antarctique — l'excellence, le renoncement, la solidarité, l'humour, la douceur, l'abnégation dont ces hommes ont [[fait]] preuve les uns à l'égard des autres, alors il commencera à comprendre ce qui a créé, crée et maintient ensemble le collectif des hommes. Il commencera à comprendre que l'amitié n'est possible qu'entre hommes.

/A suivre./

 Texte traduit et adapté par Slobodan Despot à partir de la version anglaise sur hamvasbela.org. Les intertitres sont de nous.

NOTE

1. Lire également «L'Amitié par Ralph Waldo Emerson», AP111 | 14/01/2018.



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Open d'Australie: on devrait aussi y jouer au tennis...

OUT COMPTE FAIT, LE GOUVERNEMENT AUSTRALIEN AURAIT PEUT-ÊTRE MIEUX FAIT DE PRIER LE DJOKER DE RESTER CHEZ LUI...

Le feuilleton Novax Djokovid termine sa deuxième semaine dans le grotesque et la confusion. L'Australie révoque une nouvelle fois ce fameux visa que deux commissions de santé ont approuvé. La décision du juge, lundi 10 janvier, qui fut un cuisant camouflet pour la république bananière, aurait dû l'en dissuader, mais les médias locaux ont déjà prononcé leur verdict: ouste, le Serbe! Ce que persifle Oliver Brown, le rédacteur en chef sports du *Telegraph*, dans un <u>article</u> assassin:

«La décision Djoković est un acte politique et vindicatif. Un ministre de l'immigration sans qualifications légales qui désavoue un juge fédéral? Ça pue le gouvernement par sondages.»

Car ledit ministre, tout en admettant que Djoković était légalement entré dans le pays, venait de déclarer qu'il était un «danger pour l'ordre et la sécurité des Australiens» et qu'il risquait d'inciter à la désobéissance sanitaire.

Un peu plus tôt, le même Oliver Brown avait tweeté que (le premier ministre) «Scott Morrison s'emploie à la vitesse de l'éclair à capitaliser politiquement sur le sort de Djoković. Il ne s'agit pas de la défense des frontières australiennes, il s'agit de populisme.»

Pendant ce temps, des mouvements de soutien se cristallisent dans le monde entier autour du hashtag #WeStandWithDjokovic, et des langues se délient. La virulente essayiste croate Vedrana Rudan soulève ainsi un point intéressant:

«Je me pose cette question que peu se posent: à quel point était-il "légal" d'interdire à la joueuse russe Natalia Vikhyantseva l'entrée en Australie alors qu'elle était vaccinée — mais, la malheureuse, au Spoutnik V que les Australiens ne reconnaissent pas. Etre vacciné aujourd'hui, cela veut dire être vacciné au Pfizer. Cette discrimination-là, les éditorialistes enragés n'en parlent pas. A leurs yeux, même cela paraît "légal".»

De fait, Vikhyantseva a été mise devant un choix pas vraiment fair play: se faire revacciner ou <u>rester chez elle</u>. Étrangement, l'Australie reconnaît deux vaccins chinois et un indien, mais non le Spoutnik V. Tant pis pour ces Russes de toute façon trop présents sur le circuit...

On découvre par ailleurs que la fédération du tennis australienne s'est livrée à un intense lobbying auprès des autorités et des têtes d'affiche pour assurer le plateau le plus intéressant possible à l'Open, mais qu'elle a aussi induit en erreur nombre de joueurs dont Djoković quant aux conditions d'entrée. Qu'entre l'administration fédérale aux mains des conservateurs et l'État de Victoria tenu par les travaillistes les peaux de banane et les coups

tordus foisonnent, notamment dans la surenchère covidiste.

Puisqu'on y est, d'autres <u>détails</u> se rappellent à notre attention: par exemple, le fait que le n° 1 du sport n'est «que» le n° 4 du business. En 2021, pendant que Novak engrangeait 8 millions de primes de jeu et 30 millions de publicité (soit un rapport de 1 à 4), le «roi» Federer touchait 90 millions de dollars de publicité pour seulement 600'000 \$ de gains sportifs (soit un rapport de 1 à 150!). L'État australien aurait-il traité de la même manière cette corporation publicitaire ambulante?

Toute cette vase remonte pendant que Novak Djoković est harcelé par l'appareil bureaucratique, empêché de se concentrer, de s'entraîner et de s'alimenter normalement. Quoi qu'il arrive, ses tribulations n'auront pas été inutiles: le marécage du sport à fric et ses affluents politiques auront bien été remués. S'il a cru qu'il était aussi facile de liquider un n° 1 mondial que de décimer des kangourous par hélicoptère, le premier ministre Scott Morrison a démontré qu'il était un crétin.

Bref, entre la discrimination, la désorganisation, l'arbitraire politique et la corruption, l'Australie déploie une remarquable opération de relations publiques: nous savons au moins où nous n'irons pas passer nos vacances. Encore quelques jours comme ça, et tout le monde aura oublié qu'on doit *aussi* y jouer au tennis la semaine prochaine...

LISEZ-MOI ÇA! par Anne Demonet

«Gaspard des montagnes» d'Henri Pourrat

A TTENTION CHEF-D'ŒUVRE! ON Y COMPREND, JUSQU'À LE TOUCHER DU DOIGT, TOUT CE QUE L'HUMANITÉ A PERDU EN GAGNANT LES VILLES ET EN QUITTANT LES CHAMPS.

CE QU'IL APPORTE

Divisée en veillées et en pauses, cette histoire, qui tient de la geste, nous transporte dans un autre temps, le début du XIXe siècle, et dans un autre lieu, l'Auvergne de cette époque. Tout se passe dans les alentours d'Ambert. Une jeune fille, laissée seule dans la ferme de ses parents par un concours de circonstances, échappe à un grand danger grâce à un geste brutal, assez insolite. Toutes les péripéties du récit en découlent. Les protagonistes nouent leur destin autour de cet acte fondateur. Comme dans beaucoup de récits d'un autre temps, ce sont certains principes d'honneur qui régissent les actes. Anne-Marie, même si elle vit de terribles évènements (rien ne lui sera épargné), ne donne pas aveuglément son accord pour une vengeance somme toute assez légitime.

«Si elle se gouvernait autrement, elle ne trouverait plus son droit chemin.»

Toujours est-il qu'elle a le cœur bien accroché, car certaines scènes donnent froid dans le dos! Malandrin et la bête du Gévaudan ne sont pas loin! Pourrat nous tient en haleine tout au long de ces veillées,



narrant les rebondissements dans une langue qui contient le vocabulaire et les tournures de ce pays, et nous fait approcher l'âme de ses habitants. En quelque sorte, il a reconstitué un monde. Celui-ci était fait de personnages pittoresques, effrayants parfois; de légendes indissociables de cette nature qui garde ses prérogatives; de gens simples: «Ils menaient la besogne de chaque jour qui se faisait presque sans qu'on y songe.» C'est cette modestie qui souligne la profondeur et la consistance des occupants de ce monde-là.

CE QU'IL EN RESTE

On ne boude pas son plaisir de lire près de mille pages d'un roman d'aventures. On peut dater l'action, car certains hommes sont conscrits pour traverser l'Europe avec Napoléon. Gaspard, parti à la ville chercher quelque instruction, puis revenu, contribue à quelques réformes sur la gestion des parcelles. Mais c'est tout. Le reste est fait des âmes de cette contrée du Massif central. Les légendes et le merveilleux sont admis, accompagnés et remédiés par le bon Dieu et ses exigences.

«Le bonheur, le malheur, n'importe. Ce n'est pas tellement vers la joie, vers la peine, qu'on a choisi d'aller. On a choisi d'aller vers autre chose.»

On comprend que les contingences font de jolis récits de veillées, mais que les conduites, sans y toucher, transfigurent même la nature. A ce titre, l'ascension vers l'Ermitage, «le paradis», est une fresque chatoyante, presque naïve, comme celles de l'époque romane. Bref, de la poésie à l'état pur, reposant sur un propos d'une simplicité sans artifice.

«Il voulait la revoir comme il l'avait vue un matin, sous un cerisier: ô Anne-Marie, rose alors, plus rose que cette heure de six heures, avec je ne sais quel étincelant du bon grand courage sur la joue, et tout l'été de la montagne en son regard.»

A OUI L'ADMINISTRER?

Ce livre est parsemé de bouleversantes surprises. Jusqu'à son «congé», à la fin de l'histoire. Certains y trouveront à coup sûr matière à réflexion, à édification même. On comprend ici, comme ailleurs, que l'homme a beaucoup perdu en gagnant les villes et en quittant les champs. Et quelle écriture! Chef d'œuvre! Émerveillement garanti.

 Henri Pourrat, <u>Gaspard des</u> <u>montagnes</u>, (Albin Michel, 1922-1931).



Antipresse.net-canal historique Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram! → t.me/antipresse

TURBULENCES

CLIMAT · Océanique hypocrisie

JUSTE APRÈS LA SORTIE DE CETTE «MISE EN GARDE CLIMATIQUE» QU'EST LE FILM DON'T LOOK UP, LEONARDO DICAPRIO A ÉTÉ PINCÉ EN TRAIN DE SE PRÉLASSER SUR UN MODESTE YACHT D'À PEINE CENT MÈTRES DE LONG. MAIS EST-CE LA BONNE PERSONNE À MONTRER DU DOIGT?

Dans la polémique sur le yacht de Bertarelli, tout le monde se concentre sur la présence de Leonardo DiCaprio, qui contredit ses engagements écolos. Ce qui est vrai. Mais personne ne parle de l'aspect le plus problématique, qui concerne à mon avis le propriétaire du vacht lui-même, à savoir le milliardaire suisse Ernesto Bertarelli, En effet, Bertarelli a affiché ses engagements et déclarations en faveur de la «protection des océans» justement ces dernières années, tandis qu'il navigue sur un yacht des plus nocifs à l'environnement et aux océans, qui consomme 1200 litres d'essence diesel par heure, coûte 300'000 francs pour faire le plein et produit autant de carbone sur une dizaine de milles nautiques qu'une voiture en produit en une année. Comme un petit souci de crédibilité.

Ici, dans le magazine *Bilan* de novembre 2017, voici ce que Bertarelli déclarait. Assez surréaliste, tant c'est en contradiction avec son mode de vie:

«Depuis plusieurs années, nous nous intéressons aux océans et à leur protection. Notre projet le plus ambitieux a réuni des scientifiques au chevet d'un lieu remarquable au milieu de l'océan Indien, l'archipel des Chagos. La Fondation Bertarelli est intervenue dès 2010 aux côtés du gouvernement britannique pour mettre en place ce qui était alors la plus grande réserve marine du monde (d'une surface équivalente à celle de la France). Initialement, nous avons sponsorisé la protection de cette réserve par le financement de patrouilles pour contrôler la zone, puis, forts du constat de l'importance d'une

telle réserve pour notre planète, nous avons commencé à soutenir des projets scientifiques.

Nous avons également créé des réserves en Atlantique et dans le Pacifique. Nos contributions ont conduit à la création de quelques-unes des plus importantes aires marines protégées. La surface totale des réserves marines que nous soutenons représente plus de 2 millions de kilomètres carrés, soit plus de 51 fois la surface de la Suisse.»

Plus récemment nous avons créé le programme Bertarelli en science marine. La fondation a réuni au Campus Biotech, à Genève, certains des océanologues les plus réputés du monde afin qu'ensemble, ils établissent une stratégie de science marine pour l'archipel des Chagos dans sa globalité. Le programme que nous avons mis en place incite des universités comme Stanford et des organisations scientifiques comme la Société zoologique de Londres à collaborer sur des projets intégrés. Au total, nous avons consacré plus de 40 millions à ces programmes.»

Myret Zaki, 12.1.2022

CANADA · Une journaliste dénonce la chaîne d'Etat

Dans sa très intéressante newsletter Common Sense, l'ex-journaliste du New York Times Bari Weiss, qui a quitté ce journal à cause de l'obscurantisme idéologique du «meilleur quotidien au monde», fait écho aux collègues qui, dans le monde anglo-saxon, abandonnent le navire des médias d'Etat ou de grand chemin en train de sombrer dans l'insignifiance ou le matraquage politique. La lettre ouverte de Tara Henley, qui a quitté la chaîne d'Etat canadienne CBC, est à ce titre très éclairante:

Les gens veulent savoir pourquoi, par exemple, les Philippins non binaires préoccupés par le manque de termes LGBT en tagalog sont une priorité éditoriale pour la CBC, alors que les questions locales de grande importance ne sont pas traitées. Ou pourquoi la couverture par notre émission de radio sur la culture pop du spécial Dave Chappelle sur Netflix n'a pas donné la parole à un seul de ses fans, ou des humoristes, qui ne l'ont pas trouvé offensant. Ou pourquoi, exactement, les contribuables devraient financer des articles qui tancent les Canadiens pour avoir utilisé des mots comme "brainstorming" ou "boiteux".

Tout le monde se pose la même question : Que se passe-t-il à la CBC ?

Lorsque j'ai commencé à travailler pour la chaîne d'Etat en 2013, ce réseau offrait le meilleur journalisme de ce pays. Au moment où j'ai démissionné le mois dernier, il incarnait certaines des pires tendances des médias grand public. En peu de temps, la CBC est passée d'une source d'informations fiable à un baratin attrape-clics qui ressemble à une parodie de presse étudiante.

La suite est à lire ici, hélas en anglais.

On attend que des journalistes d'Etat du monde francophone fassent leur «coming out» sur les laboratoires de régression culturelle, morale et intellectuelle que sont devenues leurs rédactions. Quand cette boîte de Pandore-là sera ouverte, aucune subvention d'Etat ne pourra plus les sauver...

MARQUE-PAGES · La semaine du 9 au 16 janvier 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

8 minutes. C'est le temps qu'il faut au professeur Perronne pour démonter face au parlement luxembourgeois, pièce par pièce, la manipulation liée à la calamiteuse vaccination anticovid. Sur ces huit minutes d'exposé, venant d'une autorité incontestable en la matière, il serait diffi

cile de trouver un point «complotiste» ou exagéré.

i-arnaque. Ou comment faut-il appeler cela? Des automobiles «high-tech» qui consomment autant que les «anciennes» tout en traînant des centaines de kilos de batteries pollueuses? On appelle cela les voitures hybrides. Cette étude valaisanne «conclut que ces voitures, présentées comme un premier pas vers l'électrique, constituent en réalité un "piège climatique", puisqu'elles augmentent les émissions au lieu de les réduire». A se tordre!

Remède de cheval. Peut-être... mais qui marche. L'ivermectine, soudain décriée comme un produit vétérinaire, a pourtant été identifiée dès avril 2020 comme un médicament qui «fonctionne dans toutes les phases» contre le Covid-19. Ce ne sont pas des antivax enragés qui l'affirment, mais des documents militaires américains «fuités» via l'équipe de *Project Veritas*. Les covidocrates médiatiques pourront toujours dire que la DARPA («Agence pour les projets de recherche avancée de défense») est une officine complotiste cofinancée par Robert F. Kennedy Jr et Novak D.

Amère leçon. L'étude exemplaire de Pietro Emanueli sur le Kazakhstan, opportunément traduite en français, analyse avec subtilité les facteurs internes et externes de la déstabilisation du pays. Etait-ce vraiment sage de copiner avec l'Occident comme l'ont fait les élites corrompues du pays? Ne fallait-il pas avoir une plus longue cuiller? L'exemple arménien a dû faire réfléchir beaucoup de califes dans le voisinage russe. Et au moment exact où ils se mettent à réfléchir, hop! une révolution leur éclate au nez comme comme un pneu roulant sur une herse.

Agents pathogènes. L'analyste indien M. K. Bhadrakumar se penche sur un aspect particulièrement inquiétant de la révolution en cours au Kazakhstan:

le partenariat très étroit en matière de recherche biologique établi entre ce pays et les USA: > «Pourquoi le Kazakhstan est-il un partenaire recherché? En termes simples, le pays offre un accès unique aux groupes ethniques russes et chinois en tant que "spécimens" pour mener des recherches sur le terrain impliquant des agents de guerre biologique potentiels hautement pathogènes.» Cela ressemble à de la science-fiction gore, mais l'article mérite l'effort. Il ouvre un coin de rideau sur un des aspects les plus obscurs de la guerre silencieuse qui fait rage.

A se taper les cuisses. Le mot du professeur Raoult sur l'affaire Australie vs. Djoković est une perle. En commentant la politique vaccinale des Australiens, et la manière dont ils essaient de faire porter le chapeau de leur échec à un bouc émis-

saire étranger, le grand patron de l'IHU Marseille s'étrangle de rire.

Novaktualités. En complément à l'analyse de la semaine dernière, on peut écouter (30 minutes) cette <u>conversation</u> sur les aventures de Novak en Australie entre Slobodan Despot, Jean-Louis Tremblais et Clémence Houdiakova (Ligne droite. Radio-Courtoisie.

Quoi de neuf? Molière, bien entendul Qui fête ses 400 ans cette semaine. Le précieux Institut national de l'Audiovisuel recèle des merveilles du répertoire théâtral filmé, qu'il propose en accès libre ou sur un abonnement très modique. Antidote à la bêtise, remède contre la terreur, revigorant, diurétique, immunisant, expectorant: le génie de Molière a toutes les vertus!

Pain de méninges

CETTE SOLITUDE QUI NOUS EFFRAIE TANT

«Mais, apprends ceci, grave-le dans ta cervelle encore si molle: l'homme a horreur de la solitude. Et de toutes les solitudes, la solitude morale est celle qui l'épouvante le plus. Les premiers anachorètes vivaient avec Dieu, ils habitaient le monde le plus peuplé, le monde spirituel. Les avares habitent le monde de la fantaisie et des jouissances. L'avare a tout, jusqu'à son sexe, dans le cerveau. La première pensée de l'homme, qu'il soit lépreux ou forçat, infâme ou malade, est d'avoir un complice de sa destinée. À satisfaire ce sentiment, qui est la vie même, il emploie toutes ses forces, toute sa puissance, la verve de sa vie. Sans ce désir souverain, Satan aurait-il pu trouver des compagnons ?... Il y a là tout un poème à faire qui serait l'avant-scène du Paradis perdu, qui n'est que l'apologie de la Révolte.»

 $\operatorname{---}$ Balzac, Illusions perdues.

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Le palier, Belgrade. 11.4.2021.

Derrière le vélo d'enfant, une plante frêle s'élève, naïvement peinte à même le mur. J'imagine le jeune père esquissant ce début de jardin pour son enfant dans cette barre de béton... Ces couloirs sombres, encombrés d'on ne sait quoi, qui sentent le graillon et le chou seraient les antichambres de la mort si on réussissait à leur imposé la propreté et l'ordre des copropriétés helvétiques...

/iPhone XS/